

Soulager et compatir à distance

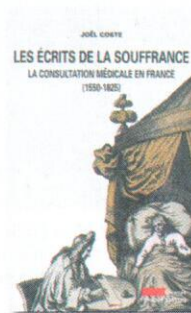
De la Renaissance jusqu'au début du XIX^e siècle, il était courant, quand un patient d'un certain rang social était atteint d'une maladie évoluant défavorablement, que ses médecins ou le malade lui-même ou son entourage soumettent le cas à un médecin réputé, exerçant par exemple à Paris ou à Montpellier, pour qu'à distance il donne son avis et prodigue ses conseils. Ces consultations médicales écrites constituent un corpus encore peu exploré, mais dont l'étude renouvelle l'analyse des rapports liant patients et médecins et nuance la caricature qui est souvent faite de l'intervention médicale à cette époque. C'est ce que montre l'auteur de ce passionnant ouvrage qui s'est livré à une analyse très rigoureuse de près de 2 milliers de consultations médicales écrites. Cette pratique très codifiée et rémunérée supposait l'envoi au médecin sollicité d'un mémoire rapportant les principales caractéristiques de la maladie du patient et les thérapeutiques déjà prescrites. Les réponses écrites, d'abord rédigées en latin (*les consilia*), puis en langue vernaculaire, ont souvent été par la suite collectées dans des recueils manuscrits ou imprimées à l'usage des étudiants ou des autres praticiens.

Ces échanges épistolaires font entendre la voix de malades : leur souffrance et leur inquiétude ainsi que celle de leurs proches et de leurs propres médecins dépassés par la situation. Mémoires et réponses témoignent de tout le réseau de solidarité qui s'est construit autour d'eux mais aussi, malgré les échecs thérapeutiques, de l'écoute et de l'empathie des médecins consultés, qui à cet égard n'ont pas démerité, tant dans leurs écrits ils apparaissent attentifs au sort de ces patients lointains qui s'en remettent à eux, quitte à user dans leur réponse de la langue de bois quand ils jugent que le pronostic est défavorable. Ces échanges donnent aussi un aperçu des nombreuses pathologies en cause : tuberculose et maladies vénériennes, tumeurs visibles ou palpables, atteintes cardiovasculaires ou pulmonaires, manifestations gynécologiques ou post-obstétricales, mais aussi maladies mentales avec leur symptomatologie intriquée dans la pathologie organique. Certains obsessionnels ou hypocondriaques se glissent dans ce cortège de plaintes, tel en 1746 cet avocat atteint d'une probable colopathie fonctionnelle qui décrit interminablement ses selles et « *en garde une grande quantité dans des cornets de papier* » pour les analyser !

Des vapeurs

Malgré l'imprécision fréquente des informations reçues, la réponse des médecins sollicités est toujours argumentée. Quelques brouillons ont été conservés qui montrent le praticien extrayant du mémoire les faits qui lui paraissent significatifs, pour les réinterpréter à la lumière de ses hypothèses physiopathologiques et ensuite en déduire un traitement ou un régime de vie susceptible sinon de guérir, au moins de soulager le malade. Les réponses sont prudentes, évitant tout remède magique ou pratique superstitieuse, ainsi que généralement toute considération religieuse ou morale (si ce n'est au XVIII^e siècle la grande hantise de la masturbation...). Ces documents sont précieux aussi car ils rendent visibles ce qu'il était impossible de voir à l'époque : ainsi ce mémoire de 1763 qui fait état d'un homme qui se plaint de douleurs thoraciques très vives, avec une sensation de mort imminente, typiques d'un angor d'effort. Hague-not, le médecin consulté qui enseigne à Montpellier, retient dans sa réponse l'intensité de la douleur, mais il est faussement rassuré parce qu'elle cède au bout d'un moment. En fait, c'est l'angoisse du patient qui fait sens pour lui et qui prouve qu'il est atteint de « vapeur », c'est-à-dire d'une anxiété qui provoque la douleur : « *Nous soupçonnons qu'il n'y ait dans cette maladie un caractère de vapeur, pour l'aveu que le malade fait de la crainte qu'il a d'une mort prochaine [...] nous sommes confirmés dans ce soupçon sur ce que ces accidens ne durent pas longtemps.* » Aussi « *la maladie en question ne paroît nullement dangereuse pour la vie, mais on ne doit pas la négliger* ». Heberden n'a pas encore décrit (mais cela ne va pas tarder) l'angor et son angoisse associée... •

J. D.



Les écrits de la souffrance
La consultation médicale en France
(1550-1825)

Par Joël Coste

Éditions Champ Vallon,
Ceyzérieu, 2014

272 pages, 25 €

Les outils du corps, quatre siècles de chirurgie

Musée Flaubert et d'histoire de la médecine de Rouen*

Jusqu'au 30 mai 2015

* www.chu-rouen.fr/museeflaubert

Le très beau Musée Flaubert et d'histoire de la médecine de Rouen consacre une exposition à la chirurgie du XVI^e au XIX^e siècle en présentant un ensemble exceptionnel d'instruments et de documents. Favorisée par l'essor des connaissances anatomiques et paradoxalement par l'étendue des dégâts nouveaux provoqués par les développements de l'artillerie à la Renaissance, la chirurgie va connaître à partir de cette époque d'importants progrès et, au prix d'une diminution progressive de leur esthétique et de la richesse de leurs matériaux, un perfectionnement continu de ses instruments. L'exposition présente la lithotomie (la plus dangereuse des opérations), la trépanation (la plus ancienne), l'amputation (la plus fréquente), mais aussi l'opération de la cataracte et les progrès de l'obstétrique et de l'art dentaire. Elle est également l'occasion d'un riche programme culturel d'accompagnement.